



Classiques & Contemporains



Roy Lewis
Pourquoi j'ai
mangé mon père

TEXTE INTÉGRAL



LYCÉE

Classiques & Contemporains

Collection animée par
Jean-Paul Brighelli et Michel Dobransky

Roy Lewis

Pourquoi j'ai mangé mon père

Traduit de l'anglais par
VERCORS et RITA BARISSE

Préface de VERCORS

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

MATTHIEU GAMARD
NATHALIE LEBAILLY
professeurs de Lettres


MAGNARD

Sommaire

PRÉSENTATION

Biographie de Roy Lewis	5
Contexte historique et littéraire de <i>Pourquoi j'ai mangé mon père</i>	6
Résumé de <i>Pourquoi j'ai mangé mon père</i>	11

POURQUOI J'AI MANGÉ MON PÈRE

Préface de Vercors	15
Texte intégral	19

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étapes 1 à 10 (questions)	208
-------------------------------------	-----

GROUPEMENTS DE TEXTES

I) Grandeur de l'homme	229
II) Sens du récit : parabole, fable, apologue	233

INFORMATION / DOCUMENTATION

Bibliographie, Internet, filmographie, visites	241
--	-----

RÉSUMÉ DE *POURQUOI J'AI MANGÉ MON PÈRE*

(Chapitre 1) Discussion animée entre Édouard, le père du narrateur, et oncle Vania à propos du feu. (2) Retour en arrière : la vie avant le feu : la nourriture, l'habitat. Absence prolongée du père. Il revient le feu à la main. (3) « Déménagement » pour une belle caverne. Le narrateur présente la famille. (4) Retour en arrière : Édouard raconte sa conquête du feu. Nouvelle arme : la pointe durcie. (5) Conséquences : nourriture plus abondante, les femmes peuvent rester au foyer. Éducation des garçons : taille du silex, chasse, botanique. (6) Deuxième discussion entre Édouard et Vania (les commandements de l'oncle Vania). Invention de l'art figuratif : Alexandre, frère du narrateur, reproduit l'ombre de Vania. Père et fils dessinent un mammouth qui disparaît après la chasse ! (7) Dépression paternelle faute de nouvelles découvertes. Essais de domestication par William, le plus jeune des frères (Chiffon le chien). Trop de temps perdu en mastication ; Édouard voudrait en gagner pour méditer. Il cherche à savoir s'ils sont sortis du pliocène (la vue d'un hipparion leur prouverait que non) et essaie de produire lui-même le feu. (8) Retour d'oncle Ian, l'explorateur. Édouard lui fait visiter avec fierté leur nouvel habitat. Récit épique des aventures de Ian. Il chevauche un hipparion, tombe et meurt. (9) Le père emmène ses fils en expédition afin qu'ils fondent une famille en dehors de la horde. Discussion animée entre le père et Ernest, le narrateur, sur l'exogamie. (10) Portrait des femmes convoitées qui sont protégées par leur père. Idée d'Ernest d'attendre la chasse (elles seront laissées seules) pour les capturer. (11) Ernest croit pourchasser l'une de ces femmes, Griselda. Il est vexé. Il refuse de la capturer et s'enfuit en oubliant son gourdin. (12) Monologue

d'Ernest : doit-il retourner auprès de Griselda et la prendre pour femme? Elle lui sauve la vie. Il décide alors de la capturer. (13) Éloge de l'amour. Ébats amoureux. (14) Les garçons et leurs nouvelles compagnes se retrouvent. Chacun explique sa méthode de « séduction ». Surprise : le plus « romantique » des frères, Alexandre, a assommé sa belle! Tobie, un autre des fils d'Édouard, tient à rapporter une concrétion à Père. (15) Une drôle d'odeur : en leur absence, la mère a inventé la cuisson des aliments. Jalousie d'Ernest. Découverte du monde intérieur et des rêves par Ernest. (16) Oswald prépare un plan de chasse. Arrivée de Vania. Premier discours paternel après le repas (bilan sur l'exogamie et les nouvelles technologies). Premiers chants et premières danses. Rapt des filles de la horde par les frères de Griselda, opération qu'elle avait manigancée avec Édouard. (17) Édouard réussit à produire seul un feu. L'incendie. Arche de Noé : les bêtes les suivent pour survivre. Idée du contre-feu. (18) Ernest pense qu'il existe un autre monde après la mort. Conséquence de l'incendie : la horde migre pour trouver du gibier. Discussion père-fils : faut-il partager les découvertes ? Ernest convainc ses frères que non. (19) Migration. Le père, par trois fois, fait allusion à sa propre mort. Griselda commence à suggérer à Ernest la nécessité de tuer le père. (20) Naissance des enfants. Accord du père avec les « métèques » à qui ce nouveau lieu de vie appartient : il leur a livré le feu, contre l'avis de la horde. (21) Griselda pense que Père devient dangereux. Bilan sur l'évolution. Invention de l'arc par Édouard. Le narrateur tue son père avec, puis le mange. Premier discours d'Ernest. Chute du récit : depuis le début, Ernest s'adressait à ses fils. Question finale : qui a créé le monde?

Roy Lewis
Pourquoi j'ai mangé mon père

PRÉFACE

Lorsque mon vieil ami Théodore Monod, que tout le monde a vu au petit écran traversant le désert (à quatre-vingt-sept ans), géologue, zoologue, ichtyologiste¹, entomologiste², anthropologue³, paléontologiste⁴, ethnologue⁵, que sais-je encore, membre de l'Institut, bref, quand cet homme de science imposant, m'ayant mis ce livre dans les mains et voulant m'en citer des passages, ne put y parvenir tant il s'étranglait de rire, je regardai, inquiet, ce visage qu'il a austère, même ascétique⁶ et me demandai si...

Mais non. Il avait toute sa raison. Du reste, il se reprit bientôt pour me dire : « Je ris, et tu riras, c'est le livre le plus drôle de toutes ces années, mais ce n'en est pas moins l'ouvrage le plus documenté sur l'homme à ses origines. Et si je t'en parle, c'est qu'il est fait pour toi, tu devrais le traduire, il prolonge ton livre *les Animaux dénaturés*, commence où le tien s'achève, et presque sur les mêmes mots. Ce sont tes "Tropis" en action, ces hommes encore à demi singes parvenus au point critique de l'évolution, sur le seuil de l'humain, et s'efforçant de le franchir. Efforts contés ici avec le plus haut comique, mais pathétiques aussi quand on songe au dénuement de ces êtres nus et fragiles,

1. Spécialiste des poissons.

2. Spécialiste des insectes.

3. Qui étudie l'homme.

4. Scientifique qui étudie, d'après des fossiles, les êtres vivants des temps géologiques.

5. Scientifique qui étudie les ethnies (groupes humains).

6. Qui s'est fixé des règles de vie très dures.

face à une nature hostile et sous la griffe d'une foule d'animaux prédateurs. Un maître livre. Tu dois le lire. »

Il dit, je fis ce qu'il me demandait, et m'étranglai de rire autant que lui. À l'étonnement de mon épouse, qui ne m'avait plus vu rire à ce point depuis les temps lointains de Charlot et de Buster Keaton. Mais c'est vrai qu'après tout c'est le même comique, celui des pauvres gens aux prises avec l'adversité et qui la contrebattent comme ils peuvent. Le comique aussi de voir ces ébauches d'hommes, dès leurs premiers pas hors de l'animalité, se partager déjà entre gauche et droite, entre progressistes et réactionnaires, entre ceux qui refusent de subir plus longtemps la tyrannie de la « marâtre nature », se dressent contre elle et inventent l'outil, le feu ; et ceux qui, réprouvant ces nouveautés qui les effraient, proscrivent cette rébellion et veulent à tout prix revenir, au sein de la nature, à la vie bien tranquille des singes arboricoles¹. Tous personnages, ici, plus chaplinesques les uns que les autres : Édouard, le père à l'esprit fertile, trop fertile pour la quiétude des siens, féru² d'hominisation et qui, à regarder son fils Ernest un peu lent à pousser sa mutation, soupire consterné : « Quand je te vois, je doute si nous sommes seulement sortis du miocène³... » L'oncle Vania, le vieux réac impénitent, qui déboule régulièrement des arbres pour enjoindre à Édouard, son frère trop inventif, d'y remonter avec la famille avant quelque désastre (sans toutefois refuser,

1. Qui vivent dans les arbres.

2. Passionné.

3. Troisième partie de l'ère tertiaire.

45 à l'occasion, une côte de phacochère¹ délicieusement grillée sur ce feu qu'il condamne). La mère, Edwige, qui veille à la cuisine et à l'économie : « Si vous ne finissez pas cet éléphant, il va devenir immangeable. » Et combien d'autres personnages pithécoïdes² et réjouissants.

50 L'idée de ce livre, au dire du préfacier de l'édition anglaise, serait venue à Roy Lewis – encore en ce temps-là pas plus écrivain qu'anthropologue –, lors de sa rencontre en Afrique avec Louis Leakey, grand découvreur de crânes d'anthropopithèques³. Il lui avait demandé comment traduire certaines gravures rupestres⁴; et le savant, faute d'un langage approprié, avait *dansé* devant lui son interprétation. Ainsi Lewis avait-il pressenti la richesse comique que pouvait receler la vie de ces êtres hybrides, s'efforçant de passer de l'espèce, encore stupide, de l'*Homo erectus* à celle, encore muette, de l'*Homo faber*⁵, puis
60 à celle du *sapiens* ou plutôt, en cet instant, de *faber-sapiens* dont les individus, s'ils savent déjà faire, ne savent pas ce qu'ils font, tel l'industriel Édouard voulant domestiquer le feu et embrasant toute la forêt – allusion transparente à l'atome et à la bombe d'Hiroshima. Semblant ainsi donner raison à l'oncle
65 Vania et à ses avertissements catastrophiques. Est-ce là aussi la pensée de l'auteur? Approuverait-il Vania d'avoir vainement voulu un retour à la vie arboricole, à son ignorance inoffensive?

1. Mammifère que l'on trouve en Afrique et qui se rapproche du sanglier.

2. Qui ont une forme de singe.

3. Primates qui tiennent le milieu entre le singe (gr. *pithekos*) et l'homme (gr. *anthropos*).

4. Effectuées sur une roche.

5. Homme qui fabrique.

Il ne se prononce pas. Mais je gage que c'est là encore une forme d'humour ; et je doute fort que son suffrage, avec le
70 mien, n'aille pas à ces hommes fiers d'être des hommes, comme l'infatigable Édouard que ne rebutent ni les échecs ni les revers ni les conséquences désastreuses ; et qui, dès la plus petite découverte, la plus petite conquête sur la nature, s'exclame comme un leitmotiv¹ : « Les possibilités sont prodigieuses ! » À
75 croire qu'il pressent déjà qu'un jour, ajoutées l'une à l'autre, ces possibilités le mèneront sur la Lune.

VERCORS

1. Phrase sans cesse répétée.

1

À présent nous étions sûrs de nous en tirer. Oui, même si elle descendait encore plus au sud, cette grande calotte de glace¹, serait-ce jusqu'en Afrique. Et quand la bourrasque soufflait du nord, nous empilions tout ce que nous avons de broussaille et de troncs brisés, et flambe le bûcher ! Il en ronflait et rugissait.

La grande affaire, c'était de se fournir en combustible. Une bonne arête de silex vous taillera en travers une branche de cèdre de quatre pouces en moins de dix minutes, encore faut-il avoir la branche. Heureusement, les éléphants et les mam-
10 mouths nous gardaient au chaud : c'était leur bienheureuse habitude d'éprouver la force de leurs trompes et de leurs défenses à déraciner les arbres. Plus encore le vieil *Elephas anti-*
quus que le modèle récent, parce qu'il trimait dur à évoluer, le
pauvre, et rien ne soucie plus un animal en évolution que la
15 façon dont ses dents progressent. Les mammouths, eux, en ces jours-là, se considéraient comme à peu près parfaits. S'ils arrachaient des arbres, c'était quand ils étaient furieux ou voulaient épater les femelles. À la saison des amours, il suffisait de suivre les troupes pour se fournir en bois de chauffage. Mais, la sai-
20 son passée, une pierre bien envoyée derrière le creux de l'oreille faisait souvent l'affaire, pour un bon mois. J'ai même vu ce truc-là réussir avec les grands mastodontes², mais après c'était

1. Masse de neige et de glace qui recouvre les montagnes.

2. Mammifères fossiles, proches de l'éléphant, de la fin de l'ère tertiaire.

le diable de traîner chez soi un baobab. Oh ! ça brûle bien. Mais ça vous tient à distance de trente mètres. L'excès en tout est un défaut.

Dès que les glaces du Kilimandjaro¹ et du Ruwenzori² descendaient au-dessous du niveau des trois mille, nous gardions en vie à demeure une bonne flambée. C'est qu'il faisait frisquet ! Alors les étincelles volaient jusqu'aux étoiles par ces froides nuits d'hiver, le bois sec crépitait, et le bois vert sifflait, et notre feu était un vrai fanal³ pour toute la vallée de la Crevasse.

Quand la terre en était à geler ou presque, ou bien quand une pluie frissonnante et sans fin faisait craquer dans la douleur nos articulations, c'était alors que nous voyions arriver l'oncle Vania. À la faveur d'une accalmie dans la rumeur constante de la jungle, sa venue s'annonçait d'abord par un effervescent frou-frou à la cime des arbres, ponctué de craquements sinistres, ceux des branches surchargées, accompagné de jurons en sourdine, et parfois, quand l'oncle tombait pour de bon, d'une clameur rageuse affranchie de toute inhibition⁴.

Enfin, dans la lumière du feu, sa silhouette massive apparaissait en chaloupant sur les jambes trop courtes. Ses deux longs bras frôlaient le sol, sa tête était enfoncée dans ses épaules épaisses et velues, ses yeux étaient injectés de sang, et il retroussait ses lèvres dans un effort constant pour bien dégager les

1. Volcan d'Afrique orientale.

2. Massif montagneux d'Afrique orientale.

3. Grosse lanterne qui peut servir de signal.

4. Sans retenue.

canines. Quand j'étais petit garçon, son expression me terrifiait. En fait, elle ressemblait plutôt au sourire figé de l'homme qui s'ennuie à mort dans un pique-nique. Et plus tard, derrière ses manières excentriques – dont il était, au vrai, la première vic-
50 time –, je découvris un être plein de gentillesse, toujours prêt à récompenser d'une figue ou de fraises sauvages le gosse auquel il se flattait d'en avoir imposé avec son apparence féroce.

Mais quel bavard ! Et quel disputailler !

À peine d'abord s'il nous saluait, hochait la tête pour tante
55 Laure. Il étendait vers la flambée ses pauvres mains bleuies de froid, et sans attendre passait à l'attaque. C'était à père qu'il s'en prenait, tête baissée, comme un rhinocéros, dont son index accusateur aurait pu figurer la corne. Père le laissait charger, dans un torrent d'accusations pleines de rancunes. Puis, quand
60 l'oncle un peu apaisé avait mangé deux ou trois œufs d'æpyornis¹ et quelques caroubes², père se lançait dans la bagarre. Il démolissait joyeusement les arguments de l'oncle Vania, ou au contraire le laissait bouche bée en reprenant allégrement à son compte quelques-unes de ces énormités.

65 Au fond, j'en suis certain, ils étaient profondément attachés l'un à l'autre. Même s'ils avaient passé toute leur vie en violentes discordes. Comment eût-il pu en être autrement ? Ils étaient tous les deux d'honnêtes pithécantropes³ aux principes inébranlables ; ils vivaient strictement en accord avec leurs

1. Oiseau.

2. Fruits du caroubier.

3. Ancêtres de l'*Homo sapiens* (du grec *pithekos*, « singe » et *anthropos*, « homme »).

70 croyances. Mais ces principes s'opposaient, absolument, sur tous les points. Chacun suivait sa propre voie, persuadé que l'autre commettait une tragique erreur sur la direction que devait prendre, pour évoluer, l'espèce anthropoïde¹. Néanmoins leurs rapports personnels, s'ils ne souffraient d'au-
75 cune entrave, n'en subissaient non plus aucun dommage. Ils se disputaient, criaient, hurlaient, mais n'en venaient jamais aux mains. Et quoique en général l'oncle Vania nous quittât fou de rage, il ne restait jamais longtemps sans revenir.

La première dispute dont je me souviens, entre ces frères si
80 différents d'aspect et de comportement, s'était produite à propos du feu. Il faisait froid. J'étais accroupi à distance respectueuse de cette chose tortillante et rouge, toute nouvelle pour nous. Elle me semblait meurtrie mais furieusement vorace, et je regardais père l'alimenter avec une nonchalance splendide, mais
85 circonspecte². Les femmes, assises toutes en tas, s'épouillaient mutuellement en jacassant. Ma mère, comme toujours, était un peu à l'écart. Elle mâchait la bouillie pour les bébés sevrés, et regardait père et son feu d'un air de sombre méditation. Et tout d'un coup l'oncle Vania fut parmi nous, silhouette énorme et
90 menaçante. Il parlait d'une voix d'outre-tombe.

– T'y voilà donc, Édouard ! grondait-il. J'aurais dû le deviner, que tôt ou tard nous en viendrions là. J'espérais, il faut croire, qu'il y aurait une limite à tes folies. Imbécile que j'étais :

1. Qui a forme humaine.

2. Prudente.

je n'ai qu'à tourner le dos une minute, pour te retrouver jusqu'au cou dans quelque ineptie¹ nouvelle. *Et maintenant, cela!* 95 cria-t-il. Édouard, écoute-moi bien. Ne t'ai-je pas mille fois averti, adjuré, supplié, en qualité de frère aîné, de t'arrêter à temps sur ta lancée calamiteuse, de réfléchir, de t'amender², et de changer de vie avant qu'elle ne t'amène tout droit, avec toute 100 ta famille, vers un désastre irréversible! Cette fois, c'est avec une insistance dix fois multipliée que je te crie : Arrête! Arrête, Édouard, arrête avant qu'il soit trop tard, si même il est encore temps, arrête...

Oncle Vania reprit haleine pour pouvoir terminer son discours pathétique mais un peu difficile à mener à bonne fin, et père put placer son mot :

– Tiens, Vania, il y a une éternité que nous ne t'avions vu. Allons, vieux, viens te chauffer un peu. Où donc as-tu été pendant tout ce temps-là?

110 Oncle Vania eut un geste d'impatience.

– Pas loin, enfin pas tant que ça. Si je dépends, pour la plus grande part de mon ordinaire, mais non exclusivement, Édouard, non exclusivement, de légumes et de fruits; et si la saison a été médiocre...

115 – Oui, dit père d'une voix compatissante, ça m'a tout l'air comme si nous allions avoir de nouveau une interpluviale. La sécheresse s'étend, pas de doute.

1. Idiotie.

2. Améliorer.

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étape 1	Première approche.....	208
Étape 2	L'organisation du récit.....	210
Étape 3	Le dialogue argumentatif.....	212
Étape 4	La figure de l'autre.....	214
Étape 5	La conquête des femmes.....	216
Étape 6	Les « stances » d'Ernest.....	218
Étape 7	L'art du discours.....	220
Étape 8	L'incendie.....	222
Étape 9	Vers le parricide : une évolution ?.....	224
Étape 10	Du rire à l'apologue.....	226

GROUPEMENTS DE TEXTES

I) Grandeur de l'homme	229
II) Sens du récit : parabole, fable, apologue	233

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, Internet, filmographie, visites.....	241
---	-----

Lire

1 Chapitre 1, l. 1-52 (pp. 19-21) : Définissez la situation initiale : où ? quand ? qui ? quoi ? À partir de quelle ligne identifie-t-on le « nous » initial ? En quoi la couverture donne-t-elle une piste de lecture ?

2 Chapitre 1, l. 1-52 (pp. 19-21) : Définissez la situation d'énonciation : qui parle ? à qui ? où ? quand ? dans quel contexte ? Qu'en déduisez-vous sur le genre du récit ?

3 Chapitre 1, l. 79-229 (pp. 22-28) : Quel est le thème de ce premier dialogue ? Où est-il repris dans le roman ?

4 Chapitre 3 (pp. 43-51) : Pour faciliter votre lecture, réalisez l'arbre généalogique de la famille et indiquez les talents de chacun. Complétez-le au fur et à mesure de votre lecture.

5 Chapitre 4 (pp. 52-59) : Relevez la découverte du chapitre et citez son

auteur. Faites de même pour chacune des découvertes du roman.

6 Chapitres 9 à 14 (pp. 106-145) : Faites les schémas narratif et actantiel de ces chapitres. Commentez.

7 Chapitres 17 à 19 (pp. 165-189) : Quelles sont les différentes conséquences de l'incendie ?

8 Chapitres 20 et 21 (pp. 190-206) : Pourquoi Ernest a-t-il mangé son père ? Quelle était, finalement, la véritable situation d'énonciation du livre ? Quel est donc le but du récit ?

9 Au fur et à mesure de votre lecture, identifiez les passages comiques.

Écrire

Écrits d'invention

10 Rédigez une quatrième de couverture (en 150 mots) qui donne envie à un élève de votre âge de lire ce livre.

À SAVOIR

LE RÔLE DE L'INCIPIIT

L'*incipit*, ou début de récit, joue un rôle très important dans l'économie du roman. En général, il répond aux questions inconscientes que se pose tout lecteur au moment où il ouvre un livre, c'est-à-dire : où se passe l'action ? quand ? quels sont les personnages ? que va-t-il se passer ? La fonction de l'*incipit* est également d'éclairer immédiatement le lecteur sur les choix d'écriture de l'auteur. En effet, le début de roman permet généralement de définir dans quel type de narration on se trouve (postérieure, antérieure ou simultanée par rapport à l'action), le statut du narrateur (intérieur, extérieur au récit) et le genre du récit (biographique, autobiographique, fictionnel...).

11 Inventez cinq autres titres possibles pour ce roman.

12 Rédigez un article de critique littéraire pour présenter le roman.

Écrits d'argumentation

13 Vous défendez, dans un développement argumenté, la thèse selon laquelle on ne peut rire de sujets sérieux.

14 Relevez le titre original de l'œuvre dans la présentation (p. 5). Commentez-le et expliquez ce que vous pensez du titre français.

Écrit fonctionnel

15 Chapitre 5 (pp. 60-69) : Réalisez une fiche documentaire sur la vie quotidienne des pithécantropes à partir de votre réponse à la question 16.

Chercher

16 Faites des recherches sur l'évolution de l'espèce humaine, de l'australopithèque à l'*Homo sapiens*, et les différentes ères (pliocène, pléistocène...), puis réalisez une frise chronologique sur les étapes de l'homínisation.

À SAVOIR

LE SCHÉMA NARRATIF

Le schéma narratif est un schéma en cinq parties qui permet de rendre compte de l'organisation d'un récit.

1. Situation initiale : il s'agit d'une situation stable dans laquelle on présente le temps, le lieu et les personnages de l'histoire. Elle est exprimée à l'imparfait.
2. Élément perturbateur : c'est l'étape qui permet de donner naissance à l'histoire. Quelque chose vient perturber la situation stable du début. Cette étape est généralement exprimée au passé simple.
3. Action : il s'agit à présent de tenter de résoudre la perturbation. Toutes les actions engagées (péripéties) par les différents héros pour ce faire constituent cette étape, qui est en général la plus longue de l'histoire.
4. Résolution : il faut bien comprendre que celle-ci peut être positive aussi bien que négative (le héros peut mourir, par exemple). Elle met un terme aux actions entreprises et introduit la dernière étape.
5. Situation finale : il doit s'agir à nouveau d'une situation stable, qui renseigne le lecteur sur le sort des personnages les plus importants.

Roy Lewis Pourquoi j'ai mangé mon père

Ce roman vous convie à l'hilarante évolution de pithécantropes entre deux feux, pétris de culture et qui font référence aux classiques, de la Bible à Shakespeare, en passant par *Tristan et Iseult*. Vous les verrez prendre feu dans des débats passionnés et passionnants sur l'évolution de l'espèce, jouer parfois un peu trop avec le feu, mais finalement se découvrir tout feu tout flamme à la vue de jeunes femmes « aux fesses d'hippopotame » !

Ce texte est avant tout une réflexion sur notre monde, servie par une écriture d'une grande force comique. Le décalage constant entre la situation (préhistorique) et l'énonciation (contemporaine) invite à une réflexion sur la science, l'humanité, l'altérité ou encore la guerre. Par l'importance accordée au dialogue d'idées et à l'apologue, ce texte est idéal pour l'étude de l'argumentation au lycée.

NIVEAU 4 : recommandé pour les classes de seconde (enseignement général) et de première (toutes séries).

ISBN 978-2-210-75445-4



9 782210 754454

Pour télécharger gratuitement le Livret
du professeur de *Pourquoi j'ai mangé mon père*,
tapez www.classiquesetcontemporains.com
(NUMEN obligatoire).

M
MAGNARD

LYCÉE